

LA COLINE  
THÉÂTRE NATIONAL

DER-  
RIÈRE  
TES PAU-  
PIÈRES

texte et mise en scène  
**Pierre-Yves Chapalain**

14 septembre –  
10 octobre 2021

# Derrière tes paupières

texte et mise en scène **Pierre-Yves Chapalain**

avec

**Hiba El Aflahi** Caddy, fille d'Éléonore

**Marie Cariès** Éléonore

**Pierre-Yves Chapalain** médecin neurologue

**Pierre Giraud** Gabriel, un humanoïde-végétal

**Émilie Incerti Formentini** Maya, sœur d'Éléonore

**Kahena Saighi** le mari de Maya

**Nicolas Struve** Karl, un ami d'enfance d'Éléonore

dramaturgie **Kahena Saighi**

collaboration artistique **Jonathan Le Bourhis**

lumière **Florent Jacob**

son **Samuel Favart-Mikcha**

scénographie et costumes **Adeline Caron**

régie générale **Andréa Warzée**

construction du décor **Gaël Richard**

maquillages et coiffures **Mathilde Benmoussa** et **Anne Binois**

production **Compagnie Le temps qu'il faut**

coproduction **La Colline – théâtre national, Théâtre National de Bretagne,**

**Les Quinconces-L'Espal – Scène nationale du Mans,**

**Château Rouge – Scène conventionnée Annemasse**

avec le soutien du **Studio-Théâtre de Vitry** et de la région Bretagne

et la participation artistique de l'**ENSATT**

diffusion **Olivier Talpaert – En votre compagnie**

La compagnie est soutenue par la **DRAC de Bretagne – ministère de la Culture**  
au titre du conventionnement

Le spectacle a été créé le 19 mai 2021 au Théâtre National de Bretagne – Rennes.

Remerciements à Myriam Rault, à l'atelier costumes du TNB et à Julia Brochier pour leur aide à la réalisation des costumes.

AUTOMNE 2021

Petit Théâtre

du 14 septembre au 10 octobre

relâche le dimanche 19 septembre

le mardi à 19h, du mercredi au samedi à 20h et le dimanche à 16h

durée 1h45

Le texte de la pièce est paru aux éditions Les Solitaires Intempestifs.

—  
régie générale Laurie Barrère régie son Sylvère Caton et Samuel Favart-Mikcha

régie lumières Thierry le Duff habillage Laurence Le Coz

accessoires Gaëlle Vendrely et Laëtitia Mercier

Le Monde Télérama<sup>1</sup> TRANSFUGE

Éléonore – *J'ai envie que ça s'arrête, enfin pas que ça s'arrête mais qu'il y ait quelque chose d'autre qui jaillisse parce que j'ai l'impression d'être coupée de la source à laquelle, dans mon insouciance lorsque j'étais plus jeune je pouvais m'abreuver comme ça rien qu'en tendant le bras... Une source vive... ça s'éparpille comme des fétus de paille... Je me sens devenir quelqu'un qu'on est en train d'empailler vivant, bourrée de paille oui vous avez bien compris... si encore c'était ma propre paille... Je ne sais pas pourquoi je vous dis tout ça pardon...*

---

Pierre-Yves Chapalain, *Derrière tes paupières*, Les Solitaires Intempestifs, septembre 2021

*Derrière tes paupières* raconte l'histoire d'Éléonore, une femme d'une quarantaine d'années, au bord de l'épuisement. Depuis quelque temps quelque chose la trouble, ce qui la pousse à consulter un neurologue. Celui-ci la rassure car il serait étonnant qu'à son âge elle ait une maladie neurodégénérative. Pour la tranquilliser il lui propose une « aide technique » expérimentale, une sorte d'humanoïde (mi-homme/mi-végétal) pour veiller sur sa santé, greffé à elle en permanence. Éléonore finit par accepter, malgré elle, la proposition du médecin.

Dans le même temps, sa sœur Maya lui rend visite. Elle ne l'a pas vue depuis un certain temps, mais voudrait qu'Éléonore soit son témoin de mariage et fasse un discours avant le banquet. Son état empire à ce moment précis : ses phrases sont décousues, elle perd le fil des conversations, puis les mots...

Le neurologue lui propose alors de mettre en place la seconde phase du protocole de « l'aide technique ». L'humanoïde est désormais capable de traduire les pensées et de les exprimer à la place d'Éléonore, noyée dans des onomatopées incompréhensibles, avant de complètement arrêter de parler.

Éléonore – Gabriel, quelle agitation, ça ne t'a pas fait trop peur j'espère, hein Gabriel, tu dis rien ?  
Pas encore, c'est bien, tu as le temps, ne sois pas pressé, prends le temps, laisse venir les mots à toi, laisse-les éclore.  
Et si ça sort en désordre c'est bien aussi.  
Mais à la fin des fins, ne leur fais pas dire n'importe quoi. L'avenir est au nord du langage.

---

Pierre-Yves Chapalain, *Derrière tes paupières*, Les Solitaires Intempestifs, septembre 2021

*Ce que je cherche dans la parole,  
c'est la réponse de l'autre.*

—  
Jacques Lacan

## Retrouver une parole perdue, dialogue avec Pierre-Yves Chapalain

**Quel est le point de départ de la pièce ?**

**Pierre-Yves Chapalain** — La non-possibilité de parler. Il me semble que lorsque l'on arrête de parler c'est que nos mots ne sont pas justes. Je me demande souvent quels sont les mots les plus accueillants pour qu'ils ne ferment pas le sens de ma pensée. De manière générale, nous craignons toujours de nous laisser piéger... bloquer dans des choix catégoriques. Eléonore est le reflet de cette pensée, son mutisme est la traduction d'une révolte, d'une colère, elle refuse de parler sans les mots justes, ceux qui comptent. Gabriel (l'humanoïde) devient alors l'outil permettant de faire émerger une parole vraie en traduisant les pensées profondes d'Eléonore.

**En quoi le mutisme d'Eléonore accompagne le réveil du personnage ?**

**P.-Y. C.** — On sait qu'il est difficile d'avoir une parole en adéquation avec ce qu'on est profondément. Eléonore ne parle plus car elle sait que de son mutisme peut émerger, une pensée plus claire, plus intéressante. Tel le volcan qui dort avant une éruption, elle a besoin d'un temps de calme avant l'explosion, pour prendre de l'ampleur, pour réellement s'exprimer. La question qui reste en suspens est le résultat ou la conséquence de cette éruption, cela peut être un spectacle grandiose mais aussi une action dévastatrice. La colère peut-elle nous réveiller ? Nous reconstruire, nous redonner une envie de vivre.

## Que voulez-vous dire par « La parole est née pour éviter que l'on s'entretue » ?

P.-Y. C. — Les anthropologues essaient de comprendre pourquoi homo sapiens a commencé à parler. Les réunions autour du feu, par exemple, ont pu encourager l'émergence de la parole. Une autre hypothèse avance que la parole a été créée pour éviter qu'une violence grandisse, la parole serait alors comme un baume sur cette violence naissante.

Lorsqu'Éléonore arrête de parler, les autres personnages deviennent bruyants, exubérants. Comme par un effet miroir, cela provoque une violence intérieure chez les autres personnages, ils se révèlent plus qu'ils ne le souhaitent. Même Gabriel, son aide-santé à domicile devient plus prolix.

## Quelle place prend la nature dans la pièce ?

P.-Y. C. — La présence de la nature participe à la création d'un imaginaire fort dans lequel je souhaitais me projeter. Des images et des sons de forêts, de volcans, ont imprégné mon écriture. La nécessité de faire appel au végétal, qui nous a toujours été fidèle, s'est alors imposée. Ces éléments ont été partie prenante du dialogue avec la scénographe, qui a reconstruit une forêt à partir de véritables arbres prélevés en Bourgogne, ainsi qu'avec les créateurs son et lumières qui restituent une ambiance toujours à cheval entre fiction d'anticipation et réalisme. Dans le monde d'Éléonore, il y a eu résilience de l'humanité face à la terre, c'est une forme d'espoir. Le futur imaginé n'est pas hyper technologisé d'une manière caricaturale avec du béton partout, c'est un monde très avancé mais qui utilise l'intelligence de la nature. Je voulais créer un futur déjà présent, que l'on peut facilement appréhender. Cela me permet d'intégrer du burlesque et du poétique à travers la naissance de l'aide-santé. Gabriel, un être fait de matière organique humaine et de tissu végétal, mêle l'artifice à la nature. Buster Keaton aurait pu faire ça. Il naît dans une baignoire à partir d'eau et de terre, comme les premiers êtres sortant des lacs, de marais

ou d'océans il y a plusieurs millions d'années.

Dans la pièce, l'interdit de regarder le processus de développement de Gabriel est mentionné car il me semble que lorsqu'un regard viole l'intimité d'un autre, cela peut pourrir la chair observée, comme quand un enfant fait un dessin formidable et s'arrête dès qu'on le regarde. Il me fallait montrer ça d'une manière humoristique.

**Les trois personnages féminins sont très forts, la révolte les réunit et on plonge plus profondément dans leur conscience. Comment l'expliquez-vous ?**

P.-Y. C. — Je suis entouré de femmes. J'ai grandi avec quatre sœurs, deux cousines et ma mère, parler des femmes me met en danger et me nourrit aussi. Dans mes pièces, leur présence n'est pas préméditée, elle est automatique... inconsciente. Dès ma première pièce *La Lettre* en 2008 il y avait plus de femmes, ostensiblement confrontées à des hommes violents. Grâce aux personnages féminins, il me semble que j'arrive mieux à exprimer des choses que je ne connais pas de moi. J'ai toujours beaucoup aimé les personnages féminins de David Foster Wallace (*La Fonction du balai*, *L'Infinie Comédie*, *Le Roi pâle*) cela me plaît de voir évoluer des femmes fortes et instruites dans un récit. Les héroïnes aux caractères bien trempés du dramaturge irlandais John Millington Synge où les femmes sont très directes, la poésie de Virginia Woolf dans *Une chambre à soi* ou celle de Marguerite Duras dans *La Pluie d'été* m'inspirent beaucoup. Dans *Derrière tes paupières*, elles sont au bord de l'effondrement, c'est un moment de leur vie où tout va basculer.

**Le mari de Maya est très peu présent mais il participe au dénouement de la pièce. Que se joue-t-il à travers ce personnage ?**

P.-Y. C. — Je voulais faire revenir un fantôme. Le théâtre est le lieu idéal pour faire parler les fantômes ! Ici c'est une manière de convoquer un esprit en chair et en os qui ressemble comme deux gouttes d'eau à un personnage mystérieux dont on parle depuis le début de la pièce.

Il reste néanmoins un humain, lâche et veule et c'est ce qui me plaît, car on l'est tous un peu.

### Pourquoi était-il important de terminer la pièce par des noces avortées ?

P.-Y. C. — C'est un clin d'œil aux ambiances des noces avortées dans la tragédie grecque. La guerre de Troie débute avec le mariage de Pélée et Thétis où la déesse Eris lance la pomme d'or de la discorde au milieu du festin. Il y a toujours des aléas tragiques lors des noces grecques comme des enlèvements d'hommes et femmes. Je voulais aussi montrer des gens qui se « mettent ensemble » alors que c'est totalement improbable, ce qui est souvent une façon de trouver une autre issue à sa vie. Dans la nouvelle *L'Étalon* de D.H. Lawrence, une femme trouve un nouvel horizon grâce à un cheval. La façon dont il le décrit est évidente mais dans la vie cela ne semble jamais aussi transparent. Le mari de Maya part avec Éléonore mais pas dans un sens amoureux, c'est son horizon, son champ des possibles. Ces noces sont une tentative de réconcilier les choses.

### À quoi rêvez-vous derrière vos paupières ?

P.-Y. C. — Je rêverais de ne plus jamais avoir peur. Mais comment fait-on pour arrêter d'avoir peur ? Je n'ose plus parler par crainte de blesser mes proches. On ne sait jamais si notre parole est profondément vraie. Qu'oserait-on dire ou faire ? Est-ce pour ça qu'on garde le silence ?

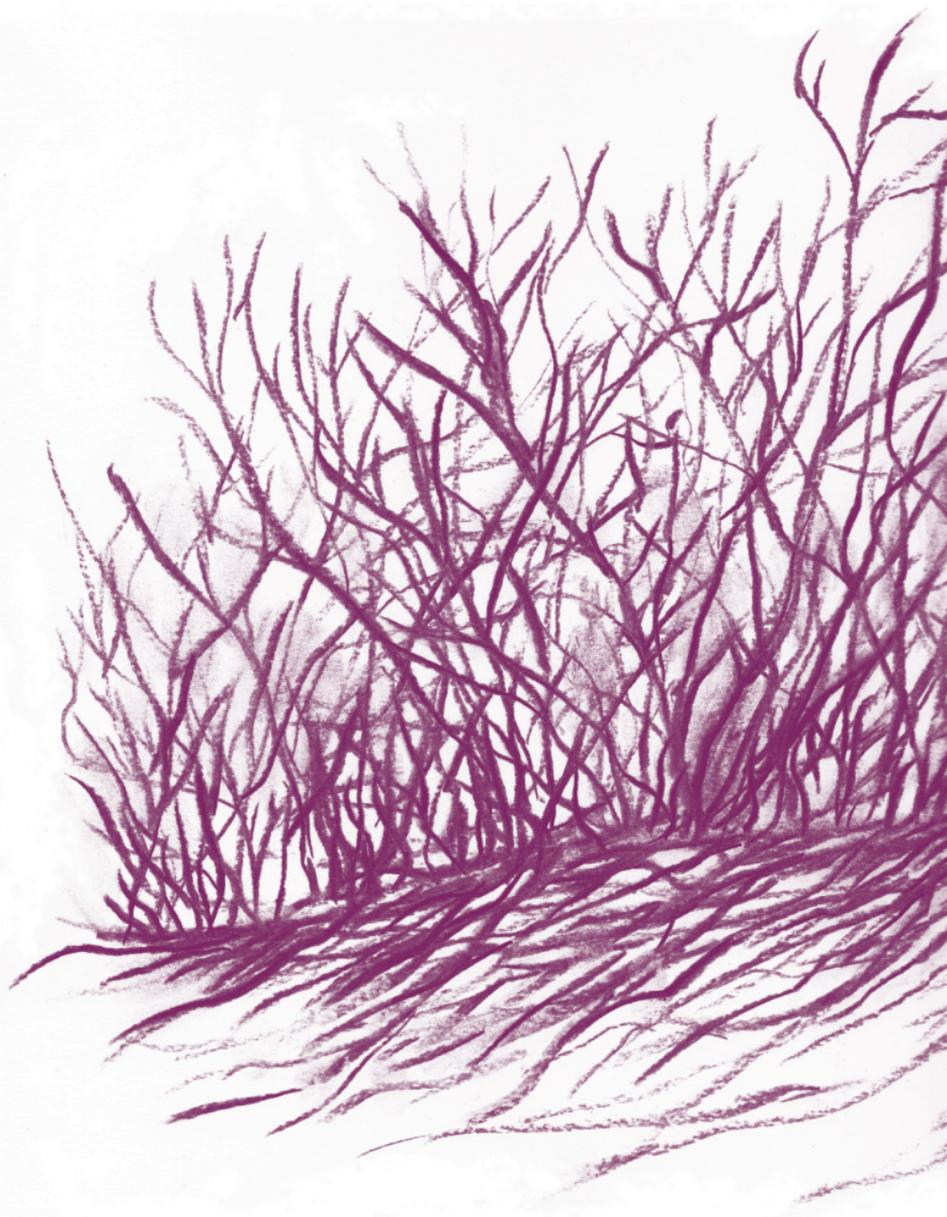
Et vous, qu'exprimez-vous derrière le silence ?

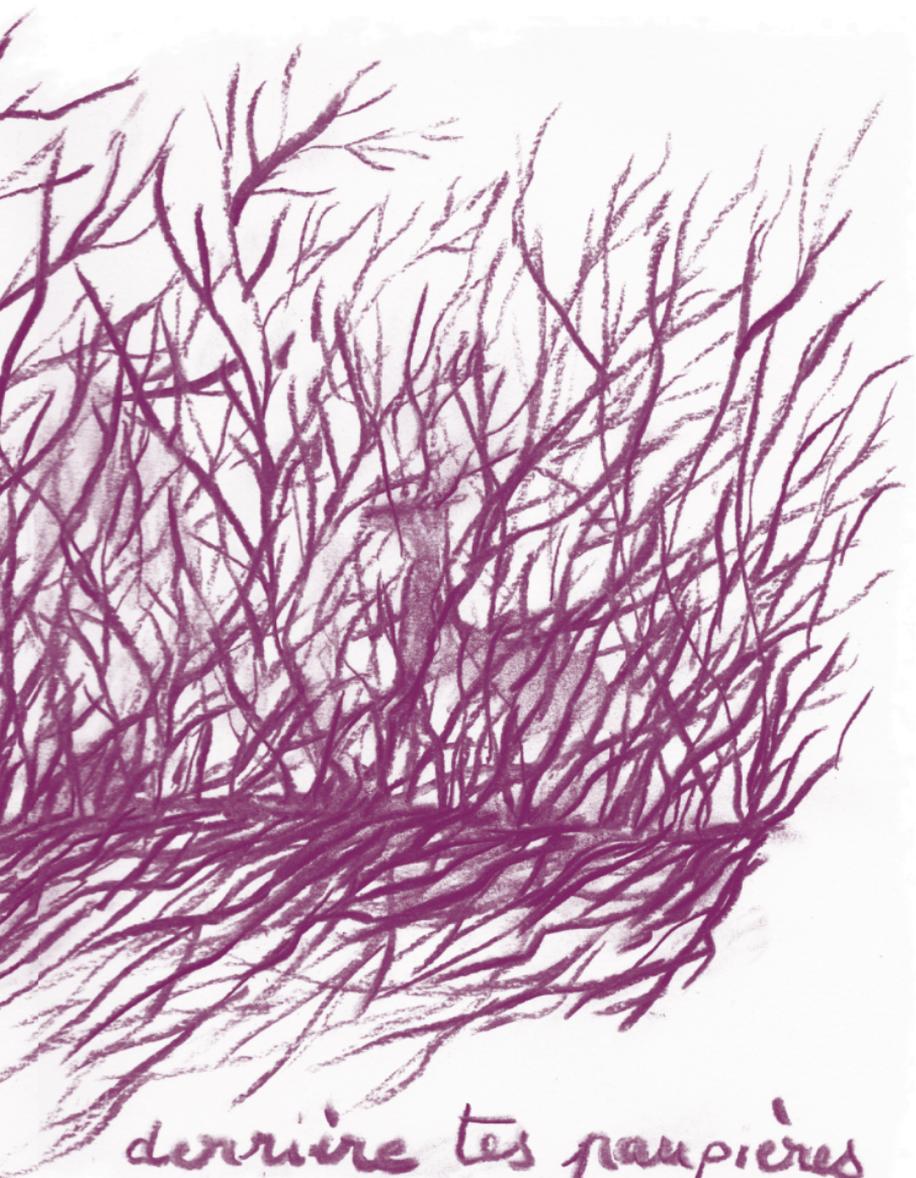
---

Propos recueillis par Laurine Gandubert et Fanély Thirion en septembre 2021

*Ce monde végétal qui nous paraît si paisible, si résigné, où tout semble acceptation, silence, obéissance, recueillement, est au contraire celui où la révolte contre la destinée est la plus véhémence et la plus obstinée. La plante se tend tout entière dans un même dessein : échapper par le haut à la fatalité du bas ; éluder, transgresser la lourde et sombre loi, se délivrer, briser l'étroite sphère, inventer ou invoquer des ailes, s'évader le plus loin possible, vaincre l'espace où le destin renferme, se rapprocher d'un autre règne, pénétrer dans un monde mouvant et animé [ ... ]*

*Nous verrons que la fleur donne à l'homme un prodigieux exemple d'insoumission, de courage, de persévérance et d'ingéniosité.*





derrière tes paupières

*Rien, pas même nous, ne nous est  
donné autrement que dans une sorte  
de demi-jour, dans une pénombre  
où s'ébauche de l'inachevé,  
où rien n'a ni plénitude de présence,  
ni évidente patuité, ni total  
accomplissement, ni existence  
plénière.*

---

Étienne Souriau, *Les Différents Modes d'existence*, Éditions PUF, 2009

## Pierre-Yves Chapalain

Auteur, metteur en scène et comédien, il joue dans les premiers spectacles de Joël Pommerat.

Avant la création en 2008 de la compagnie Le Temps qu'il faut, ses textes – *Travaux d'agrandissement de la fosse*, *Le Rachat*, *Ma maison*, *Le Souffle* – sont portés à la scène par Catherine Vinatier et Philippe Carbonneaux. Par la suite, Pierre-Yves Chapalain met lui-même en scène ses pièces dont *La Lettre*, *La Fiancée de Barbe Bleue*, *Absinthe*, *La Brume du soir*.

Parallèlement à ses spectacles, Pierre-Yves Chapalain s'est vu confier plusieurs commandes d'écriture : *Un heureux naufrage* pour le Panta Théâtre en 2012 ou *Une symbiose*, dans le cadre des Binômes #3.

En 2015, il crée *Outrages, l'ornière du reflux* au Théâtre de Sartrouville. En 2017, il présente deux spectacles pour le jeune public : *Où sont les ogres ?* au Festival d'Avignon puis *Le Secret* au Très Tôt Théâtre de Quimper.

En 2020 et 2021, il écrit et met en scène *La Source*, *À l'orée du bois* et *Un apprentissage*.

*J'ai la sensation que le soleil ne brille pas pour moi. Je suis un peu dans une impasse, comme déraciné, en exil, une forme d'exil, avec une immense mer intérieure que je n'ai pas encore traversée.*

---

Pierre-Yves Chapalain, *Derrière tes paupières*